

## Paysage : un matériau résistant



Photo Fred Burnand

*A la fin, tous les paysages se ressemblent*  
*Alberto Giacometti*

Encore faudrait-il qu'il fasse beau tout le temps. Le 28 juin 2007 à 10 heures, les cloches des églises de Lavaux ont annoncé la bonne nouvelle à la population : « Le Comité du Patrimoine mondial de l'UNESCO, réuni en Nouvelle-Zélande, a décidé d'ajouter la région de Lavaux sur la liste des biens inscrits au patrimoine mondial. Ce magnifique paysage de vignobles en terrasses face au lac Léman et aux Alpes est célébré depuis longtemps par les peintres, les photographes et les poètes. Fruit exceptionnel d'une nature unique et du patient travail des hommes, il émerveille depuis des siècles ses visiteurs ».<sup>1</sup>

Dans la didascalie introduisant *Paysage sous surveillance*, Heiner Müller énonce : « L'action sera ce qu'on veut, puisque les conséquences sont du passé, explosion d'un souvenir dans une structure dramatique qui a disparu. » Par dramatique, on peut imaginer, en effet, que les actions naturelles et humaines survenues dans ce paysage constituent un ensemble dépassé, révolu, puisque la décision d'en classer le résultat en achève aussi l'évolution. N'a-t-on pas là comme un dénouement ? Demande-t-on au décor de conclure un drame ou une comédie ?

Mais avant de verser le paysage de Lavaux au registre des beautés indéniables, il a fallu instruire un dossier. Si on en parcourt les pages, si on analyse les arguments que les promoteurs ont utilisés pour persuader les acteurs visés

d'inscrire ce décor naturel à leur répertoire, on peut se poser la question de savoir si certain paysage n'est pas une machine à en faire disparaître d'autres.

### **Classé ou vendu ?**

Existe-t-il un territoire quelconque qui serait davantage voué à l'indifférence, voire à l'oubli ? Dans quelle mesure les habitants d'un lieu en sont-ils les héritiers, les élus, les sociétaires, les actionnaires, les contempteurs ou, simplement, les résidents plus ou moins permanents, ou encore ses visiteurs séculaires mais toujours ravis ? Faut-il les considérer comme des « malgré-eux », ces individus enrôlés dans la défense de leur *locus*, devenu soudain tableau de chasse ? Les critères géographiques *humains* ont-ils été considérés, indiquant par exemple le nombre d'écoliers, d'instituteurs, d'apprentis, de caissières, de médecins, de plombiers, d'éboueurs, etc. *affectés* à ce territoire ? Les catégories professionnelles qui n'entrent pas directement dans la classe des rentiers, vigneron et ... paysagistes, dont l'existence a été l'indice de motivation premier pour le classement de Lavaux, c'est-à-dire son exploitation touristique et vinicole, ont-elles été prises en compte ? Les habitants de Lavaux sont-ils les personnages incarnés de ce drame, les insouciant de cette douce comédie donnée sur ces tréteaux très voisins, la fête des Vignerons ? Quand s'arrête la croissance, l'accomplissement, la perfection d'un paysage ? Comment, d'autant qu'il borde un lac, ce paysage se réfléchit-il sur ceux qui l'habitent ? Réponse des autorités : « authenticité et identité régionale sont du goût de la société citadine et du « village mondial. »

Classer un paysage signifie-t-il qu'on lui donne un prix, et qu'au-delà de cette récompense, il n'a plus rien à prouver, plus rien à dire ; qu'en somme il doit se tenir tranquille ? Qui sait, peut-être doit-il se conformer à son seul usage – qui n'est pas aussi esthétique qu'on pourrait le croire. Les pages web arborées par les communes glorifiées zone idyllique étonnent : le kitsch atteint est proportionnel au comble de beauté revendiqué. Au fond, il y aurait des paysages nés sous une bonne étoile et d'autres, juste à côté, qui n'auraient pas cette fortune. Tout au plus auraient-ils le droit de jouer la « *zone tampon* ». Quand on va voir sur la carte, Orell Füssli oblige, à recolorer en fonction de ce choix plus allégorique que géographique, on observe que cette zone est celle que l'autoroute sépare et qui pousse les coteaux de Lavaux dans le lac ; l'expression de *zone tampon* est, on en conviendra, on ne peut mieux choisie !

Revue TRAJECTOIRE, automne 2007 à la page *Luxe immobilier* : « A Grandvaux, la très belle demeure au style affirmé d'une famille américano-suisse. La piscine à débordement, qui surplombe le Lavaux, semble se jeter dans le Léman. Grâce à notre franchise avec Sotheby's, nous bénéficions d'un accès direct au bassin mondial des acheteurs de luxe ; nous sommes en contact avec 600 agences

internationales qui peuvent nous présenter de riches étrangers intéressés par la région. »

N'aurait-on pas mieux édifié un immense miroir, à l'épreuve des intempéries, destiné autant à amadouer le climat qu'à questionner l'image de cette beauté, délimitant ainsi *in situ* le théâtre des émotions qu'elle suscite ?

### Visée ou vision ?

On peut supposer que le territoire, dans le cas de Lavaux, comme dans d'autres lieux soi-disant emblématiques du paysage suisse, n'est pas un terrain ; terrain d'observations, enjeu d'une théorie, objet d'un discours. Lavaux obéit à une idéologie. Regard et image ne coïncident pas. Imaginons un instant qu'au moment de dresser le catalogue pour prétendre à l'inscription, ce paysage fût un « monde intérieur » au sens que Descartes donnait à ce terme, que Lavaux fût ce qu'il y aurait à sauver d'une identité au moment même où l'Histoire bannirait ses marges puisque aussi bien celles-ci n'y figurent pas.

Qui oserait décider aussi arbitrairement que Le Bouveret, Renens ou encore Thonon fassent moins paysage ou soient renvoyés à une ultérieure considération, lorsque les critères de classement auront « évolué » ? Alors la Suisse rapetissera encore. Combien de mouchoirs de vanité patrimoniale une étendue comme la Chine compte-t-elle ? Beaucoup plus près, Meillerie ou Evian, en dépit de leur taille, n'ont pas la même vocation, peut-être parce que la première a fourni en cailloux les privilégiés d'en face, la deuxième parce que son paysage d'accords a fondu dans un destin plus pragmatique. Aussi ce n'est pas parce qu'on inscrit un paysage dans une narration qu'on (re)crée un monde. Récit héroïque, geste, le paysage est cette fiction dont l'UNESCO posséderait la version originale ; il faudrait alors pour ainsi dire la lire dans le texte. L'effet de réalité, notait Roland Barthes, est une convention. Si le classement est un récit, c'est qu'il comporte son degré d'artifice. Le classement de Lavaux est une leçon d'irréalisme bourgeois, une pulsion de nationalisme. Une fois de plus, on a trouvé un subterfuge pour dorer un blason tout en échappant à l'angoisse d'un rapprochement européen. Indice : les trois-quarts d'heure supplémentaires pour se rendre en train de Genève à Milan et l'abandon des grands projets de liaisons ferroviaires accélérées avec d'autres destinations limitrophes.

L'appareil narratif de cet événement est de souche romantique, à coup sûr sentimental... nostalgique, qui sait si on n'a pas voulu gommer les arêtes de ses vertus pour rendre plus floues les caractéristiques du classement. Byron, affiché comme l'une des références préférées du dossier, est parti bravement libérer d'autres territoires ; nous sommes petits mais nous possédons une grande âme ! A Pully, commune du Lavaux, Verte Rive est une villa reposant sur un hectare de parfaite prairie ; habitation jusqu'en 1980 de Henry Guisan, général de 1939 à

1945, le Centre d'histoire et de prospective militaires, le CHPM, a accueilli du 28 février au 1er mars dernier le XV<sup>e</sup> symposium international d'histoire et de prospective militaires. Les problématiques abordées allaient des Etrusques à l'Iraq, en passant par le FBI et le mercenariat.

On pourrait voir avec Ferdinand Gonseth que « la réalité du monde se présente à nous comme organisée à différentes échelles, comme structurée selon un grain plus ou moins fin, mais qui ne se donne pas à nous dans sa structure ultime. La perspective d'une exploration du réel reste ouverte à une stratification et à une complexification croissante. Ces *horizons de réalité*, qui se déroberont à mesure qu'ils s'affinent, ne nous livrent ainsi que des contours provisoires »<sup>2</sup>. Peut-être existe-t-il un versant chapitré, biblique, où Lavaux aurait été créé en même temps que la lumière et l'eau, le ciel et la terre ; puis il y aurait eu le stade de la fabrication intelligente du site, sa *cultivation* – et non sa culture. Personne n'objectera que le pittoresque appartient au registre du pictural, au domaine de la représentation. Le biais du cliché l'emporte sur le cadrage scientifique ; la lucarne découpe le territoire pour le transformer en terroir. C'est le versant de l'institution, le coffrage dont l'office fédéral de la culture détermine l'étalement. Quant au paysage *stricto sensu* ... on éprouve le sentiment d'une peinture abstraite. On est presque dans le support-surface, le mouvement pictural qui justement abolit la perspective. La peinture de Viollat, par exemple. Au lieu de cosses de petits pois, au lieu de haricots, on a des murets, des ceps, des sulfateuses ...

Mais le grand oublié dans cette affaire de paysage, l'arrière-pays sauvage que le classement n'a pu domestiquer, c'est son versant poétique.

### La pensée remonte les fleuves

Le 14 juillet 1914, le 4<sup>e</sup> Cahier vaudois sort de presse avec le titre : « Par le pays ». Une entreprise collective qui regroupe Budry, Gilliard, Ansermet, Chavannes, P.-L. Matthey, Cingria et Ramuz, qui signe un texte intitulé *L'Exemple de Cézanne*, relation d'un voyage au pays de la Sainte-Victoire en septembre 1913. De La Cannebière à Marseille, en deux petites heures de tramway, Ramuz monte à Aix où il va pouvoir, selon ses termes, *se repayer*.<sup>3</sup>

Dans *Chant de notre Rhône* (1920) et encore davantage dans *Vendanges* (1927), Ramuz continue de déplacer Lavaux, de le sortir de son berceau où, dit-il, on est prisonnier : « La nature est ce qui est souvent contradictoire à ce que nous croyons être, ce qui nous classe malgré nous »<sup>4</sup> et il insiste pour le tourner vers la Méditerranée : « évoquer les lieux pour se rendre plus digne de mon autre parenté d'homme (...) En même temps que l'objet Rhône nous revient (...) comme s'il s'agissait d'un corps, d'une circulation sanguine (...) Ô grande Méditerranée de là-bas, comme tu nous es étroitement jointe, quand même les bateaux ne nous arrivent pas encore, mais il y a une autre navigation (...) est-on ici au cœur de la

Palestine ou sur les bords du Rhône, tout près encore de la source ? <sup>5</sup> » *Page et pays*, en effet, possèdent la même racine.

Dans le volumineux dossier de candidature UNESCO déjà évoqué, Ramuz occupe un espace très réduit, nullement à la mesure de la conscience très profonde qu'il possédait de ce territoire et qu'il a tant questionnée, au point de créer de nouveaux concepts, à la veille de conflits qui menaçaient sérieusement la région. Mais la mémoire qu'on a préféré garder pour évoquer la poésie des lieux tient dans trois lignes, les moins significatives : « *Le bon Dieu a commencé, nous on est venus ensuite et on a fini... le bon Dieu a fait la pente mais nous on a fait qu'elle serve, on a fait qu'elle tienne, on a fait qu'elle dure* » (*Passage du poète*, roman, 1923). Ailleurs, Ramuz note : « La beauté sur la terre, elle n'y reste pas. Rien ne dure sur la terre, nulle part la beauté n'y a sa place bien longtemps. » Ce qui n'est nullement un constat alarmiste ou pré-écologiste... non c'est l'hypothèse d'un philosophe qui sait démontrer, par exemple dans deux lettres admirables à ses éditeurs Mermoz et Grasset, que cette portion de terre ne peut être isolée d'un vaste ensemble dont Paris est le phare, le Rhône sa respiration et la Méditerranée sa nourricière. Souvent, au café, un verre de blanc à la main, Ramuz rêve d'inviter ceux de Marseille à boire un coup à sa table afin de refaire le monde à une échelle qui paraîtrait moins étriquée.

### **Belvédère de Pandore ou paysage d'après la lettre ?**

Bien que Ramuz tente constamment de tourner Lavaux vers ailleurs, ce paysage possède un aspect figé qui ne date pas de son classement ; dès le début du XX<sup>e</sup> siècle, l'exiguïté du territoire et ses allures d'immortalité inspirent les artistes du cru vers des ouvrages à l'ironie toujours plus mordante ; cette ironie n'empêche nullement la poésie, tout au contraire. L'opération UNESCO, éludant le trait comique, a sans doute neutralisé ce lyrisme qui ne demandait qu'à palpiter, telle la perche du Léman un matin d'été.

Géa Augsburg illustre de ses dessins plusieurs livres de Ramuz, le nez collé au paysage. Au café de l'Ancienne Douane de Lausanne, en 1943, il expose des dessins monumentaux de Moby Dick : une baleine et une montgolfière tiennent à peine dans les bords. *Le gros poisson du lac* de Charles Ferdinand est de la même veine.<sup>6</sup> Dans un numéro spécial du Journal de la maison Charles Veillon, sous le portrait croqué du major Davel, Géa légende : *friture, sauvetage à retardement, gueule de bois!* <sup>7</sup> Au congrès de La Sarraz, en 1929, on projette de faire un film sur la vigne, *avec ses rythmes et sa beauté, sans intrigue et sans vedette*, que réaliserait Hans Richter, et que Honegger, Milhaud, Auric et Poulenc mettraient en musique ; Fernand Léger serait aussi de la partie ; en effet, les valeurs structurales et architectoniques de Lavaux ont de quoi séduire, remarque Paul Budry. Critique d'art, écrivain, ami des peintres, il organise en 1913 la première exposition cubiste.

Il fonde en 1914, avec Edmond Gilliard, Ramuz et Ernest Ansermet, les Cahiers vaudois. En 1934, il devient directeur de l'Office national suisse du tourisme. C'est aussi lui qui raille le peintre René Auberjonois quand celui-ci représente *Une arche de Noé en cale sèche* : « Sur le Léman, l'horaire des bateaux d'hiver laisse des loisirs aux peintres ».

En 1938, Ramuz intitule sa conférence de Paris : *Une province qui n'en est pas une* – dont le texte sera également illustré de dessins de Géa Augsburg.<sup>8</sup> On voit qu'on est très en avance sur la vision d'aujourd'hui où, vocation patrimoniale oblige, le propos se gonfle de pureté, de véracité, d'authenticité. Ramuz recommande que « toujours on réinvente le paysage sous peine de se désintéresser de l'avenir : L'imagination est dans la mémoire comme un ferment, d'où des métamorphoses. Est-ce beau ? Je ne sais pas. Nous autres Vaudois, et peut-être, plus généralement, nous autres Suisses, avons dans l'esprit un canon de beauté auquel inconsciemment nous nous référons pour juger des autres régions du monde, ce qui est abusif parce qu'à vrai dire elles s'y prêtent peu. (...) Nous autres, du pays des lacs, et surtout nous autres riverains du Léman, nous sommes placés par-là même en face de paysages singuliers, à cause de toute cette partie non meublée qui est devant nous, qui n'est plus que profondeur, qui n'est plus qu'une épaisseur d'air, mais suffisamment importante pour rendre aérien ou céleste, au sens propre, ce qu'elle nous dévoile à travers elle de nature, et, j'entends, c'est l'autre rive, mais rendue bleue par la distance et déjà comme dématérialisée. C'est à désespérer un peintre, mais peut-être le poète s'en accommode-t-il plus aisément et en tout cas le simple promeneur. Voyez le pays de Lavaux et comme il est double et par là plein de duplicité, fait sur un de ses bords de la matière la plus traditionnellement plastique, la terre, les murs et des murs comme camouflés au sulfate, des murs comme des chars d'assaut en temps de guerre, des routes, des échelas, des groupes de maisons – et puis sur son autre bord, par un saut étrange, qu'est-ce que c'est que ces hautes montagnes neigeuses tenues dans l'éloignement par la largeur du lac qui sont là, quelque chose de mouvant, de flottant, des nuages ou des ailes d'ange ? et, ce verre bleu translucide, qu'est-ce que c'est, est-ce des rochers ? Déjà ils changent de couleur et d'apparence à cause d'un changement de lumière : ils deviennent opaques, ils ternissent, ils prennent une couleur d'un bleu dur comme le papier des pains de sucre (...) Il ne faut accepter aucune *qualité* toute faite ; c'est dans l'air, parce que c'est dans les journaux, parce que c'est dans les conversations, parce que c'est de quoi on s'entretient dans les cafés, c'est politique, et il faut du temps à ce qui est politique pour se traduire au grand jour, j'entends pour modifier la vie et le décor... »<sup>9</sup>

Un jour, Hugo Pratt, le maître de Malamocco, s'installe à Grandvaux. C'est en 1985. Non seulement il y conçoit *Les Helvétiques*, mais revisite aussi tous les lieux que son héros, Corto Maltese, a parcourus, de la ballade de la mer salée à ce havre

de Lavaux que d'illustres poètes de l'océan viennent hanter. La porte-fenêtre du studio où Pratt dessinait ouvrait presque vertigineusement sur La Muette en contrebas, la maison de Ramuz, et il lui arrivait, à lui aussi, de penser que *les signes sont parmi nous*.

Marlyse Etter

---

<sup>1</sup> Communiqué de presse de l'Office fédéral de la culture / association pour l'inscription, 2007

<sup>2</sup> Ferdinand Gonzeth. *La Géométrie et le problème de l'espace*. Neuchâtel, éditions du Griffon, 1947

<sup>3</sup> Charles Ferdinand Ramuz. *L'Exemple de Cézanne*. Rézé, éditions Séquences, 1988

<sup>4</sup> *Ibid.*

<sup>5</sup> Charles Ferdinand Ramuz. *Vendanges, suivi de Chant de notre Rhône*. Fondation CFR – Editions de l'Aire, 1978

<sup>6</sup> Charles Ferdinand Ramuz *Le gros poisson du lac* (1914) Rézé, éditions Séquences, 1992

<sup>7</sup> Journal de la maison Charles Veillon, numéro spécial (1946), cité in Catalogue rédigé par Silvio Corsini (BCU) avec le concours d'Antoine Baudin (Université de Lausanne), concepteur de l'exposition consacrée à Géa Augsbourg présentée au Musée historique de Lausanne, automne 2002

<sup>8</sup> C. F. Ramuz *Une province qui n'en est pas une*. Paris, Grasset, 1938. Orné de 16 dessins de Géa Augsbourg

<sup>9</sup> C. F. Ramuz *Paris, notes d'un Vaudois*. 1938. Fondation C.F. Ramuz – Editions de l'Aire, 1978

---

## Quelques données géographiques et historiques

Superficie : 93,96 km<sup>2</sup>

Altitudes : min. 372m et max. 843m

Limite fédérale de l'exploitation vinicole conseillée : 600m

Latitude : 46° 29' 31" Nord

Longitude : 06° 44' 46" Est (au port de Rivaz)

Population : 23'626 hab. (au 31.12.2006)

Densité : 251,4 hab./ km<sup>2</sup>

Accès : Autoroute, route du lac, chemins de fer, bateaux de la compagnie CGN (liaisons avec la France : Evian, Thonon, St-Gingolph)

Situation en Europe : Le canton de Vaud faisait originellement partie des terres de Savoie, conquises par Berne qui favorise la Réforme. Il gagne son indépendance le 24 janvier 1798 par œuvre de Napoléon et adhère à la Confédération helvétique le 14 avril 1803. Le canton de Vaud occupe la majeure partie de l'Ouest de la Suisse. Ses frontières, entre le Jura et les Alpes, s'étendent des bords du lac Léman à ceux du lac de Neuchâtel et du lac de Morat, par le plateau

du canton de Fribourg. Il possède des frontières internationales avec la France, à l'Ouest (Ain, Jura et Doubs) et au Sud (Haute-Savoie). Au Sud-est, il se prolonge par le canton du Valais, frontière avec l'Italie par le col et tunnel du Simplon.

Le district de Lavaux, entre Lausanne-Ouchy et Montreux, est l'un des 19 anciens districts de l'Etat de Vaud. Suite à la réorganisation territoriale du canton le 1<sup>er</sup> janvier 2008, donc quelques mois après le classement de l'UNESCO, les communes le composant se retrouvent toutes inscrites dans le nouveau district de Lavaux-Oron qui comporte maintenant 32 communes, dont plus de la moitié ne sont pas lacustres. Le périmètre classé par l'UNESCO correspond au territoire délimité dans la loi vaudoise sur le Plan de Protection de Lavaux (LPPL) avec 12 communes : Chardonne, Chexbres, Corseaux, Corsier-sur-Vevey, Cully, Grandveaux, Jongny, Lutry, Riex, Rivaz, Saint-Saphorin, Villette. Lavaux s'étend sur une surface totale de 1700ha, dont 805ha de vignes. Ce paysage porte les traces d'une histoire pluriséculaire, dont l'origine remonte au XII<sup>e</sup> siècle, lorsque les moines cisterciens aménagent quelques coteaux en terrasse. L'économie de la région continuera de reposer essentiellement sur le travail de la vigne. L'architecture des bourgs suit l'évolution de la viticulture, villages aujourd'hui encore majoritairement peuplés de familles vigneronnes, établies pour certaines d'entre elles depuis vingt générations. Lavaux connaît l'un des taux de chômage les plus faibles du canton et de Suisse (moins de 3,5%).

On se référera utilement au site Internet [www.region-du-leman.ch](http://www.region-du-leman.ch) dont les données sont traduites en 7 langues.

---